

RETHONDES, CLAIRIÈRE DES ARMISTICES

« Rethondes » est un site de la forêt de Compiègne, à 6 km à l'est de cette ville, où, par deux fois (1918 et 1940), fut signé un armistice avec l'Allemagne.

1918 LA GUERRE SE TERMINE PAR LA VICTOIRE DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS !

- **4 novembre 1918** - Le Maréchal **Foch** reçoit le texte des conditions d'armistice qui ont été établies à Versailles par les membres du Conseil supérieur de la guerre.
- **7 novembre 1918** - **Foch** quitte son quartier général de Senlis dans un train spécial. Il y a installé son Poste de Commandement dans un wagon-restaurant de la compagnie des wagons-lits, où une table centrale a été placée. Le wagon est garé sur un embranchement de la voie ferrée menant à Compiègne et à Soissons.
- **8 novembre 1918**
 - ✓ **7 heures du matin** - Le train de la délégation allemande d'armistice arrive.



Les délégations comprennent pour ...

La française.

Foch, qui est assisté de **Weygand** et des membres de son Etat-major. Outre **Weygand**, figurent à ses côtés, le Commandant **Riedinger**, le Capitaine **de Nierry**, l'interprète **Laperche** et deux officiers d'ordonnance les Capitaines **Boutfil** et **Pupier**.

La britannique.

L'Amiral **Wemyss**, chef de délégation, l'Amiral **Hope**, le Capitaine de vaisseau **Maridtt** et l'interprète **Baggot**

L'allemande.

Le Président **Erzberger**, le comte **Oberndorff**, le Général **Von Winter Feldt**, le Capitaine de vaisseau **Vanselow**, les Capitaines **Meyer** et **Von Helldorf**, ce dernier intervenant en qualité d'interprète

- ✓ **9 heures** - Lecture est donnée aux représentants allemands des conditions d'armistice. Les délégués allemands sont bouleversés par l'annonce de l'occupation des régions de Coblenche et de Cologne. Le gouvernement du chancelier **Groner** a un délai de 72 h pour prendre une décision, c'est-à-dire accepter en bloc ou rejeter des propositions.
- **10 novembre 1918** Le président **Ebert** ayant donné son approbation aux conditions, la délégation revient à « Rethondes »
- **11 novembre 1918**
 - ✓ **2 heures du matin** - La délégation allemande est reçue par **Foch**.
 - ✓ **5 heures 10** - L'armistice est signé.
 - ✓ **11 heures** - Le cessez le feu entre en vigueur sur l'ensemble du front de l'ouest, de la frontière suisse à la frontière belgo-néerlandaise.

UN WAGON QUI DEVIENT UN MYTHE !

Rapidement le wagon n° 2419-D du maréchal **Foch**, lieu où a été signé l'armistice du 11 Novembre 1918, va prendre une importance mythique.

- **1^{er} octobre 1921** - Il est acheté par le gouvernement français et livré au Musée de l'Armée. Ce dernier, après l'avoir rattaché au train présidentiel pour un déplacement à Verdun du Président de la République, va l'exposer dans la Cour d'honneur des Invalides, entouré de 20 canons pris à l'ennemi. Il va rester là, agressé par les intempéries, de 1921 à

- **1927** - Un généreux donateur américain, **Henry Fleming** de Pasadena, fait don de 150.000 francs pour la construction d'un Musée dans la clairière de « Rethondes ».
- **21 novembre 1927** - Le maréchal **Foch** accueille, en personne, « son » wagon dans un bâtiment où le véhicule s'insère comme dans un boyau entre deux quais. A l'intérieur, l'ameublement a été scrupuleusement conservé, la place de chacun des acteurs est marquée d'une plaque de cuivre et des documents d'époque sont mis en évidence derrière les larges fenêtres.

Toute la clairière est aménagée.

Un grand monument représentant un aigle percé d'un glaive exalte l'héroïsme des soldats français et la libération de l'Alsace-Lorraine. Au centre du carrefour est posée une large dalle sur laquelle est écrit : « Ici le 11 Novembre 1918, succomba le criminel orgueil de l'empire Allemand, vaincu par les peuples libres qu'il prétendait asservir ». Deux autres dalles marquent l'endroit où stationnèrent les deux wagons, celui de **Foch** et celui des allemands. Par la suite, vont s'élever les statues de **Mangin** puis de **Foch** (de **Foch** cela va de soi, il était le généralissime. Quant à **Mangin**, c'est parce que ce Général, après s'être distingué à Verdun, mis à la tête de la 10^{ème} armée permit, grâce à la contre-offensive de Villers Cotteret, d'assurer la victoire des forces alliées à la seconde bataille de la Marne en Juillet 1918. Victoire qui allait conduire à l'armistice).



1940, LA FRANCE EST VAINCUE !

En Juin 1940 lorsque le gouvernement du Maréchal **Pétain** sollicite à son tour l'armistice. C'est « Rethondes » que choisit **Hitler** pour entériner l'événement.



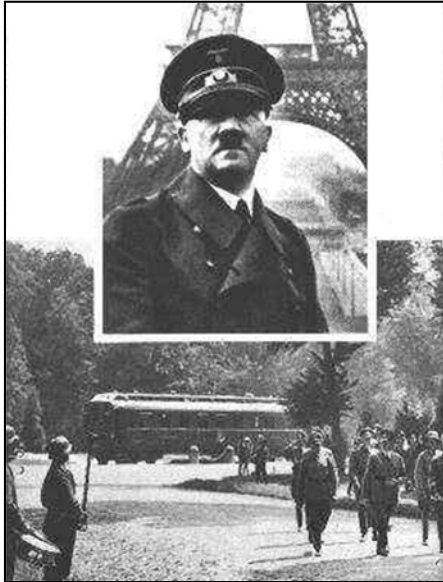
21 juin 1940, matin - La délégation française arrive. Elle se compose du général **Huntziger**, chef de délégation, de l'amiral **Le Luc**, du général d'aviation **Bergeret** et de **Léon Nedel**, ancien ambassadeur à Varsovie.

Hitler qui savoure son succès se trouve déjà assis à l'intérieur du wagon entouré de **Goering**, **Hess**, **Ribbentrop** et des membres du haut commandement allemand dirigé par le général **Keitel**. Ce dernier donne, debout, lecture, des conditions de l'armistice. L'interprète **Paul Schmidt** traduit. La lecture achevée, **Hitler** et son entourage se lèvent laissant **Keitel** poursuivre l'entrevue et

fournir toutes les précisions d'application. **Huntziger** demande à téléphoner à Bordeaux pour informer le général **Weygand**. D'une voix embarrassée, **Huntziger** met au courant son supérieur. « *Je me trouve à Rethondes... dans le wagon que vous connaissez bien...* » Au sujet des conditions d'armistice. **Huntziger** les qualifie de « *dures mais non déshonorantes* »

- **21 juin 1940, soir** - En réponse, le gouvernement de Bordeaux propose quelques amendements concernant la flotte, l'aviation, les militaires étrangers, les ressortissants allemands. Tous ces amendements sont rejetés à l'exception de celui concernant les avions pour lesquels il n'y aura pas obligation de livraison à l'occupant.
- **22 juin 1940**
 - ✓ **Matin** - Les mises au point se poursuivent dans la matinée, mais les allemands manifestent de l'impatience et font savoir sans ambages que ces conditions « *sont à prendre ou à laisser* »

- ✓ **16 heures 55 - Huntziger** annonce à Bordeaux que **Keitel** vient de remettre un ultimatum accordant un délai d'une heure pour donner une réponse.
- ✓ **18 heures** - Après accord du gouvernement français réuni à la Préfecture de Bordeaux, **Huntziger** signe l'acte d'armistice. Dans un ordre du jour, **Hitler** célèbre sa victoire comme « *la plus glorieuse de tous les temps* »
- **23 juin 1940, à l'aube** - **Hitler** est à Paris visitant les principaux monuments en compagnie de son architecte **Albert Speer** et guidé par le sculpteur **Arno Breker**.



Désireux de laver l'humiliation de 1918, **Hitler** exige de signer l'armistice à Rethondes, en forêt de Compiègne, dans le wagon historique où le maréchal Foch et les plénipotentiaires allemands se retrouvèrent pour l'Armistice du 11 novembre 1918. L'idée lui en est venue un mois plus tôt, lors de l'offensive victorieuse de ses chars sur Abbeville. Selon le récit du journaliste américain William Shirer présent sur place, le *Führer* arrive en Mercedes dans la fameuse clairière le 21 juin à 15h15. Il prend le temps de décrypter l'inscription en gros caractères : « *Ici, le 11 novembre 1918, succomba le criminel orgueil de l'Empire allemand, vaincu par les peuples libres qu'il avait essayé d'asservir* ». Puis il entre dans le wagon historique et s'assoit à la place où s'était tenu le maréchal **Foch**.

- **25 juin 1940, 1 heure 35** - L'arrêt des combats intervient après la signature de la convention franco-italienne.

LE LONG PÉRIPLÉ DU WAGON 2419-D !

La convention d'armistice n'est pas encore signée que **Hitler**, le 21 Juin 1940, déclenche une véritable opération « terre brûlée » à « Rethondes ». Il ordonne le transport à Berlin « *du wagon historique de la dalle commémorative et du monument de triomphe gaulois* ». La statue du général **Mangin** doit être détruite, le sol de la clairière labouré et symboliquement ensemencé de blé, mais, par contre, la statue du maréchal **Foch** épargnée. Tous les bâtiments rasés, et les monuments et le wagon emportés, cette statue restera seule, dominant la clairière en friche.

- **8 Juillet 1940** - Le wagon, halé par une longue remorque et par la route, arrive à Berlin. Il est exposé, quelques temps, au pied de la porte de Brandebourg puis, emmené au Tiergarten, le jardin d'acclimatation de la capitale, pour être offert à la curiosité du public (*ci-contre*).
- **1942** - Il est remisé dans un dépôt de la Reichbahn où il restera jusqu'en 1944.
- **Janvier 1945 (probablement)** - Le « wagon trophée » arrive en gare d'Ohrdruf en Thuringe, réduit, imaginé par **Hitler**, au centre de l'Allemagne, placé sous la haute autorité des **SS**, et où les massifs de Thuronger Wald et de Harz sont truffés d'usines souterraines. Le 15 Janvier 1945, après l'échec de l'offensive des Ardennes, **Hitler** quitte son QG de campagne près de Francfort pour gagner Berlin d'où « *il pourra aller du front Est au front Ouest, par la ligne de tramway* ».



La Thuringe c'est fini ! Le wagon de « Rethondes », en gare d'Ohrdruf attend, sans grande surveillance. Puis il est remorqué en direction de Crawinkel, près d'un champ de manœuvres où, d'après certains témoins, dont un déporté faisant partie d'un kommando récupérant des traverses de chemin de fer, il est incendié, probablement sur ordre, par les SS.

Quelques reliques subsistent de l'incendie : des lettres de bronze, l'emblème de la compagnie des wagons-lits, deux rampes. Elles ont été rendues au musée de l'Armée en 1995.

AUJOURD'HUI



Le carrefour de « Rethondes » a repris son aspect d'avant-guerre avec son monument aux Alsaciens-Lorrains et ses dalles. Au 2419-D, mis en circulation le 4 Juin 1914 et incendié au printemps 1945, a été substitué un wagon jumeau le 2439-D. Le 11 Novembre 1945, une cérémonie de purification s'était déroulée dans la clairière de l'armistice en présence du président **Jeanneney** et du général **Koenig** et c'est le 11 Novembre 1950 que le wagon 2439-D est placé dans son abri. Quant à la stèle dressée en l'honneur d'**Henry Fleming** elle porte deux dates, le 11 Novembre 1918 et le 22 Juin 1940.

LES ARMISTICES ENTRÉS DANS L'HISTOIRE NE S'EFFACENT PAS.

La destruction du wagon trophée. Pour certains auteurs, dont le dictionnaire historique Perrin, semblent être d'accord sur le lieu (la Thuringe) mais pensent, néanmoins, qu'un bombardement allié en est la cause. L'article très documenté paru dans « Le Déporté » de décembre 1997, attribuant aux **SS** la responsabilité de l'incendie emporte notre adhésion. Il faut se replonger dans les semaines précédant la fin de la guerre. Par ordre et par nature, les **SS** sont animés d'une haine de destruction. Les archives, et tout ce qui peut faire preuve, sont détruits dans les camps de concentration et dans les kommandos. Les malheureux déportés sont décimés au cours des marches de la mort. Alors imaginer qu'il se soit trouvé une autorité SS voulant aussi faire disparaître un véhicule mythique, est tout à fait vraisemblable.

Pour aller plus loin

Le site « http://fr.wikipedia.org/wiki/Wagon_de_l'armistice » permet de « rebondir » sur de nombreux autres liens.

Note rédigée en juin 2006